

La revue *faire part* a fait le choix de consacrer son nouveau numéro à l'œuvre chercheuse, protéiforme, nomade de Liliane Giraudon. Sont connus ses livres inclassables : *Divagations des chiens*, *Pallaksch*, *Pallaksch*, *Greffe de spectres*, *Le Garçon cousu*, *Parking des filles*, *La Poétesse*, *Les Pénétrables*, et tout dernièrement *L'Amour est plus froid que le lac*, pour n'en citer que quelques uns... livres qui au fil des ans s'exposent à un mode de création littéraire qui chaque fois se renouvelle, et semble être un « atelier permanent » dans lequel s'inventent les formes de la littérature d'aujourd'hui.

Liliane Giraudon n'aime rien tant que revisiter le disparate, faire un pas de côté, traverser. Son éditeur Paul Otchakowsky-Laurens ne lui dit-il pas : *tu ne me donnes jamais les mêmes livres !*

Lecteurs de Liliane Giraudon, il nous semblait nécessaire de tenter aujourd'hui l'aventure d'un numéro avec elle, tant nous avons des questions à lui poser : sur l'affranchissement de ce que l'on nomme poésie, sur les codes narratifs de notre époque, sur la notion d'homobiographie, sur l'art, le théâtre, qu'elle regarde et côtoie, sur le devenir d'un texte et d'une parole sur scène, à la radio ou sur supports multimédia, sur l'écriture qu'est la traduction, sur la fabrication et la diffusion d'une revue (une revue comme *Banana Split*, qu'elle dirige avec Jean-Jacques Viton de 1980 à 1990, est encore dans tous les esprits frappeurs qui souhaitent repousser les images toutes faites autour de la poésie ; aventure des revues continuée avec *La Nouvelle BS*, *le Comptoir de la Nouvelle BS*, *La Gazette des Jockeys Camouflés...* et *If* de poursuivre encore l'expérience collective d'une revue), sur la voyageuse qu'elle fut et sur la dessinatrice et peintre qu'elle est, sur la présence du féminin et du politique dans la vie et l'écriture, sur Marseille et ses lieux qu'elle n'a de cesse de garder ouverts...

Dans la compagnie de Liliane Giraudon, nous avons souhaité construire ce numéro *avec* elle, recréer *l'atelier ouvert et grouillant d'une revue*, quelque chose comme une revue *in progress*, une revue en cours.

faire part Numéro 36/37 - 2017

LILIANE GIRAUDON : UNE CREATIVE METHOD ACCIDENTÉE



Adresser le bulletin ci-dessous (ou copie) à

revue *faire part* - Alain Chanéac

1440 route de Vals-les-Bains 07160 Mariac F - 06 86 41 97 77

revue@revue-faire-part.fr

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

CP : _____ Ville: _____

Téléphone : _____ Profession : _____

E-mail : _____

ipns - 2017 - ne pas jeter sur la voie publique

Auteurs, poètes, critiques, peintres, plasticiens, photographes :

Nadine AGOSTINI - Vicenç ALTAIÓ i MORRAL - Amandine ANDRÉ - Christian ARTHAUD - AUXEMÉRY - Édith AZAM - Nanni BALESTRINI - Julien BLAINE - Anne-Renée CAILLÉ - Robert CANTARELLA - Laurent CAUWET - Thierry CAUWET - Christophe CHEMIN - Alain CHANÉAC - Jean Gabriel COSCULLUELA - Alain COSTE - DANTE - Henri DELUY - Liliane GIRAUDON - Xavier GIRARD - Mélanie GRIBINSKI - Frédérique GUÉTAT-LIVIANI - Joseph Julien GUGLIELMI - Éric HOUSER - Leslie KAPLAN - Vélimir KHLEBNIKOV - Adilia LOPEZ - Hubert LUCOT - Anne MALAPRADE - Serge MARTIN-RITMAN - Corinne MERCADIER - Juliette MÉZENC - Yvan MIGNOT - Samira NEGROUCHE - Onuma NEMON - Inês OSEKI-DÉPRÉ - Alain PAIRE - Michael PALMER - Bernard PLOSSU - Anne PORTUGAL - Katy REMY - Sarah RIGGS - Danièle ROBERT - ROCHEGAUSSEN - Marc-Antoine SERRA - Christian TARTING - Véronique VASSILIOU - Jean-Jacques VITON - Catherine WEINZAEPFLEN - Akram ZAATARI

Réserve _____ numéro(s) de *faire part* au prix de 25 €

Alain PAIRE

L'une des ambitions de la revue était de réduire la distance qui sépare l'atelier de l'écrivain et la réception du lecteur. La brochure reproduisait sans toilettage des manuscrits dont les écritures, les non-fioritures et les ratures révélaient les ultimes interventions des auteurs. Comme l'indiquait en guise de mode d'emploi le colophon de chaque numéro, « les auteurs participent à la fabrication en tapant eux-mêmes leurs textes et en les présentant comme ils le veulent sur des cadres spéciaux », utilisables dans des formats de 18 x 26 cm.



Bernard PLOSSU

Katy RÉMY

Liliane Giraudon est née le 14 avril 1946. Dans le Vaucluse. On a ouvert le ventre de sa mère « *comme une boîte* ». Ils étaient deux. La mère avait rêvé d'être une actrice. Elle s'imaginait en blonde à la voix cristalline. Liliane Harvey. Elle aurait voulu accoucher d'une fille qui lui ressemble. Qui ressemble à Liliane Harvey. On la recoud. Elle fait un collage improbable en ajustant tant bien que mal Liliane et Hervé. Liliane est brune. Ce qui est normal pour une petite Provençale.

Chez ses grands-parents la petite fille porte des nattes. La langue du Lubéron berce ces années. Plus tard « *s'adressant la nuit au père mort, lui rappelant qu'il s'est tu dans ses deux langues* ».

Et au pensionnat religieux elle écrit. Ce sont ses scapulaires. Pourtant elle ne sait rien de Sade, mais : Racine et Maeterlinck. J.T. ne lui a pas encore préconisé le « *déchire et recommence* ». Ce qui l'accompagne depuis qu'elle marche, un bourdon : une voix qui n'est pas un son, pas une musique mais un instrument.

Xavier GIRARD (entretien)

XG - « *Je n'ai jamais appris à écrire* » écrit Aragon dans ses *Incipit*, ne pas savoir dessiner – peinture et dessin étaient la propriété de ton frère, ce sera aussi celle de ton premier compagnon – et dessiner malgré tout, est-il pour toi, le moyen d'en finir avec la hiérarchie des genres ?

LG - Ce que j'aime c'est ta formule « dessiner malgré tout ». Il y a une expression que je déteste c'est « se sentir légitime »... Enfant légitime, femme légitime (curieux on ne dit pas mari légitime), tout ce bazar qui revient, ce retour à l'ordre... À défaut d'en finir avec la hiérarchie des genres je voudrais au moins me poster du côté de l'illégitime, de l'impur, du mélange. Travailler à déclasser. Je dessine mal, dans les marges d'un écrire. Par fatigue, par rage ou parce que je n'y arrive pas. C'est tout. Ça dit pas plus que ça. C'est cette énergie flinguée que je trace et que je montre. Hors drame. Comme un constat. Une trace. En marge des livres.

Serge MARTIN-RITMAN

Les poètes sont-ils (pas d'elles pour l'instant ! mais ça va pas tarder !) des femmelettes ? À n'en pas douter ! quand on voit ce qu'on lit... en regard de ce qu'on vit ! Mais comme *la femme est l'avenir de l'homme* : un enfant dans le dos d'Aragon deux fois *fou d'Elsa* (!! par le Ferrat qui chantait « le poète a toujours raison », se gardant bien pour lui la résonnée en chanson, et laissant le poète dans « son royaume » : Vive la République ! cette Marianne qui la rejoue vierge mariée – on n'va quand même pas la majusculer avec tous les rois mages – et la Poésie n'en manque pas des mages et des rois et des reines...

Anne-Renée CAILLÉ

Elle conte le manque. Compte les manques. Elle fait l'amour dans le vide, qui l'aime. L'amour avec le néant, qui fige. Quelques lettres, pas même d'encre. Elle décadre la feuille en crayonnant ce que la fiction destine aux enfants. Elle constate le creusement. Une faim de femme, une faim de fille, une faim d'enfant. Elle voudrait cuisiner pour approcher et apprivoiser les corps masculins. Que les odeurs captivent, que la chasteté regagne la mère, terrain perdu, que les épiques chantent la brûlure. Un corps lâché, un autre corps enlacé.

Inès OSEKY-DÉPRÉ

La raison, elle la devina plus tard : elle s'était mise à parler comme un garçon. On lui posait une question, elle répondait par un « mm », accompagné d'un mouvement de tête vertical et sec. Cela expliquait pourquoi, des années durant, jusqu'à ce que la musique la remplace complètement, à leur insu, à elle et à son frère, on imposa un professeur dame qui venait, trois fois par semaine, leur apprendre un japonais nasillard et délicat. En fait, pendant toutes ces années de mauvaise volonté, elle désapprit le peu qu'elle savait et cette langue est restée, sinon morte, du moins très enfouie, latente, dans sa mémoire.

Alain COSTE

Le mieux serait d'envisager l'incessante redéfinition du champ poétique engagée par Liliane Giraudon, dans une traversée des genres littéraires où il s'agit d'en découdre avec les mots, la syntaxe, la doxa littéraire, ni soumettre, ni s'y soumettre tout comme le corps refuse de se laisser enfermer dans un genre, une identité, se « poster du côté de l'illégitime, de l'impur, du mélange » dans ces moments de bascule d'un sexe à l'autre (à la fin du *Garçon cousu*, c'est une femme que l'on coud et dans *Madame Himself* Mlle Davignon devient M. Daubignan) ou d'un texte à l'autre, d'un genre (littéraire) à l'autre dans la double acception du terme « genre. »



Édith AZAM